

CAHIER  
DLettres québécoises Page D 3  
La chronique de Robert Lalonde  
Page D 4David La Chapelle Page D 5  
Grille télé du week-end Page D 7  
Formes Page D 8FICTION  
ET ESPACE

## Le corps ardent de la compassion

Abla Farhoud  
et l'espace de l'exil

Dans quelle mesure et de quelle manière l'espace dans lequel s'inscrit le quotidien des auteurs devient-il un espace mental qui inspire, nourrit ou construit l'écriture? Des réponses à ces questions posées aux écrivains francophones d'ici, afin d'apprendre d'eux les mécanismes mentaux, les affinités électives qui les ont incités à métamorphoser un espace géographique en espace de la fiction et, au bout du compte, à plonger dans la fiction de l'espace.

BLANDINE CAMPION

A morcée avec *Quand j'étais grande* et *Les Filles du 5-10-15*, l'œuvre de création d'Abla Farhoud explore non seulement des espaces variés, mais se trouve elle-même à la croisée de plusieurs chemins. Cette dramaturge et romancière éprise d'espaces ouverts, à partir desquels le regard peut embrasser aussi bien l'horizon que le rêve et l'imaginaire, n'a pas peur des carrefours, de ceux au tournant desquels la fiction passe du Liban au Québec, de la scène au récit, de l'exil à l'enracinement.

Au cœur de ces changements, de ces passages d'un lieu réel ou fictif à l'autre, l'espace reste primordial, incontournable et la conscience de son caractère essentiel est irrémédiablement liée aux premiers souvenirs, tels que les évoque l'auteure: «*Mon premier souvenir de ma première année d'école ici, est le mot "où". J'avais trouvé une petite image à côté de mon pupitre, et à l'époque je ne savais pas encore parler français du tout. Je vais donc porter la petite image à la sœur qui nous enseigne. Elle me dit: "Où l'as-tu trouvée? Où l'as-tu trouvée?". Ce fut une horreur parce que je ne comprenais pas ce "Où", et je me suis sauvée de la classe... Je ne me suis rappelé cette histoire que bien des années après mais, finalement, je me suis aperçue que ce "où" a marqué ma vie: Où es-tu? D'où viens-tu?*»

Où et quand,  
questions de l'exil

De même que l'espace est fondamental dans l'histoire de cette québécoise d'origine libanaise, venue au Québec à l'âge de six ans, le temps constitue une autre notion clef, fortement chargée sur le plan affectif pour cette exilée de l'enfance. Lucide sur les ressorts de sa propre écriture, l'écrivaine peut ainsi affirmer: «*Dès que j'approfondis ma relation à l'espace, j'arrive tout de suite au temps. C'est-à-dire que je ressens très profondément le fait qu'un immigrant change de temps en changeant d'espace. C'est peut-être pour cela que, lorsque j'écris, je ne traite pas le temps de la même façon que quelqu'un qui n'a jamais quitté son lieu d'origine. Je suis toujours à la recherche du temps. Toute mon écriture, dans son premier cycle que j'ai appelé "le cycle de l'immigration ou de l'exil", est à la recherche de ce temps de l'enfance qui est en même temps un espace de l'enfance.*» Ce temps de l'enfance, c'est avant tout celui de la déchirure première, dont les traces résistent au temps et au nouvel enracinement.

VOIR PAGE D 2: FARHOUD

# LIVRES

Peut-on oublier l'immortelle Elizabeth Taylor, dans le rôle de Cléopâtre, déboulant d'un tapis roulé aux pieds de César, dans la grande salle du palais impérial d'Alexandrie? De quelle perfection, de quel éclat inaltérable l'actrice du célèbre film de Mankiewicz a-t-elle revivifié l'héroïne égyptienne! En même temps, cette année, trois livres destinés au grand public paraissent, qui lui sont consacrés. Elle a toujours tout fait en grand. Rien de ce qui la concerne ne passera donc jamais inaperçu!

GUYLAINE MASSOUTRE

Quel bonheur de se laisser guider avec intelligence dans la prestigieuse métropole, capitale d'une civilisation gréco-égyptienne dont l'apogée se situe au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sous le règne de la brillante dynastie des Ptolémée! Creuset des religions, lieu de rencontre et de perte de deux grandes civilisations, Alexandrie engrange le savoir dans son extraordinaire bibliothèque. Des savants du monde entier viennent y déchiffrer des centaines de milliers de papyrus. Les palais royaux occupent un tiers de la ville. Des dizaines de temples et de sanctuaires y déploient leurs fastes. On l'appelle «*la ville palimpseste*», car toutes les étapes de l'histoire y ont gravé leur empreinte.

Aujourd'hui, il ne reste rien des murs de la cité antique. La bibliothèque a brûlé, on le sait, à deux reprises, et Rome la supplante dans le monde méditerranéen. Le christianisme ouvre bientôt une ère nouvelle. Mais le règne de Cléopâtre, née en 69 avant J.-C., scelle la transition orientale du chemin qui va d'Athènes à l'Occident moderne.

VOIR PAGE D 2: CLÉOPÂTRE

Trois biographies pour ce pharaon  
dont le règne scelle la transition orientale  
du chemin qui va d'Athènes  
à l'Occident moderne

# L É G E N D A I R E CLÉOPÂTRE

## BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

fête ses 10 ans.

Recevez un livre-cadeau à l'achat  
de deux titres de la collection.

BQ

Offre valable jusqu'au 30 septembre 1998

En vente chez votre libraire participant



# LIVRES

## CLÉOPÂTRE La fleur d'Alexandrie

SUITE DE LA PAGE D 1

Avant elle, l'Inimitable, elles ont été au moins neuf à se prénommer Cléopâtre. Elles descendent de Lagos, leur ancêtre, et elles ont été mariées entre cousins, frères et oncles, au point que la filiation se perd et se confond. Le poison et le poignard font leur office dans cette famille sanglante, où le pouvoir exerce une fascination sans bornes. Si bien qu'à seize ans, une jeune reine est déjà une vipère dangereuse et consciente de son empire. La gloire est toute son ambition.

César convoite Alexandrie, le Nil et ses trésors. Il manipule Le Pipeau, père de Cléopâtre, héritier opiniâtre d'une riche civilisation, bientôt bafouée par les camoufflets romains. Rome attend que sa proie expire, traquée par ses sbires et ses mouchards. Arriviste et cupide, fin politique et lettré, César se dispose à affronter celui qui aiguise son brillant esprit parmi les livres d'histoire.

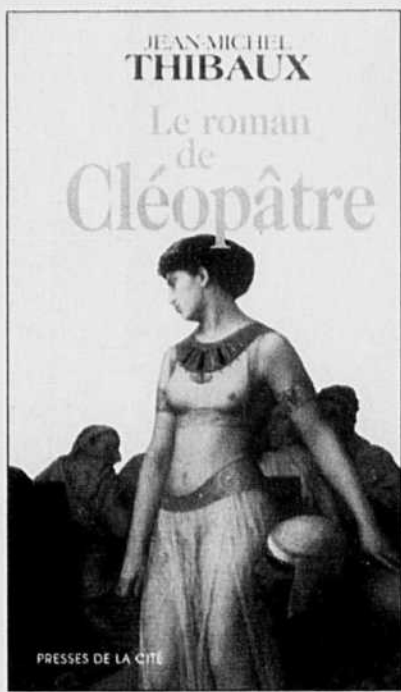
Elle ecume la Bibliothèque et le laboratoire du Musée. Elle parle grec, latin et bien d'autres langues. On dit qu'elle partage les secrets des pharaons. Irène Frain prétend qu'*"il y a de l'homme en cette Cléopâtre"*.

Au début de son règne, elle s'entoure d'eunuques comme conseillers. Sa politique est d'emblée celle de la guerre tacticienne. Pour plaire au puissant César, elle lui fait livrer la tête de son rival, Pompée, dans une urne de sel. Violence sèche que l'impérator de 53 ans, rompu au détachement comme à la barbarie des combats, accueille avec un flot de larmes.

C'est bien par la ruse qu'elle se jette, ficelée comme un paquet, aux pieds de César. Elle a 21 ans, devient la maîtresse de ce fin matois, au lourd passé de politique au lit. Il faut suivre le récit des intrigues de palais, entendre le rire corrosif de César, comprendre l'aplomb de la tragédie Cléopâtre, brûlant au contact du maître de sa ville. Quand l'incendie ravage la flotte romaine, gagnant la Bibliothèque, il enferme les amants dans un piège. Mais César en sortit avec force batailles, tandis que Cléopâtre, rayonnante, mettait au monde Césarion.

La splendeur de César s'étend sur les peuples. Rome le consacre dans une apothéose à laquelle il convie la pharaone domptée. Au défilé de la grande procession romaine, elle touche le ciel, dans son char croulant d'or, tandis que sa sœur, Arsinoé, passe enchaînée, escortée par les injures de la foule. Mais les présages ne trompent pas. L'empire a deux têtes et, comme dit la chanson, *"y en a une de trop"*. Or, c'est la plus haute qui va tomber.

L'assassinat de César s'accompagne de cataclysmes. On a cru à la fin du monde. Rome se purge ainsi de ses terribles, avouglée par le tyran polygame au pouvoir absolu. Cléopâtre, qui n'a que 26 ans, se dissimule dans l'ombre, comme les grands félins. Il



lui reste treize ans à vivre. Mais, en coulisse, elle guette les mouvements de l'histoire, y arrimant son destin une nouvelle fois.

Repliée en Egypte, elle refait patiemment sa flotte, son faste et ses forces. Jusqu'à ce que le bel Antoine, se hasarde auprès de la femme fatale, aussi pernicieuse qu'Hélène face à Paris, que Circé ou Calypso devant les compagnons d'Ulysse. C'est le délire, la revanche, l'ivresse d'une nouvelle alliance entre deux fauves. Antoine est à son tour captif de la Cité d'Or.

Bonheur de courte durée, puisque de retour dans Rome, Antoine épouse Octavie, blanche beauté dont il est épris. Mais Cléopâtre, enceinte, donne naissance à des jumeaux : un garçon, Soleil, et une fille, Lune. N'est-ce pas un cadeau des dieux ? Comme jadis, elle s'insinue par la ruse entre le couple, envoûte l'homme qui perd la tête. Cela lui a pris trois ans. Elle se fait épouser en Orient, aliène et menaçante, et lui donne encore un fils.

Comment succombera-t-elle, sous l'aversion d'Octave ? Il faut laisser Irène Frain fuir de la comprendre pour nous, digérer les mystères du temps qui nous séparent de ces êtres sans bornes, créateurs des plus grands désordres par leur emprise sur tant de vies humaines. Les peuples et les dieux même œuvrent à leur soides, au gré de leurs impérieuses passions.

Demandez également à Hortense Dufour les secrets de la séductrice orientale. Elle les possède en détail. Son sens de la majesté et de la grandeur lui fait pénétrer la puissance des gestes inouïs et des images sacrées. Sous sa plume, les hommes de Cléopâtre chancelent et s'impregnent de sa présence radiante. Si Irène Frain excelle dans le sixième sens politique, Hortense Dufour gravite dans les grands décors, d'une théâtralité exceptionnelle. Quant à Jean-Michel Thibaux, pou-

vait-il y ajouter son mot ? On dirait qu'il a pressenti l'efficacité des phrases courtes, incisives. Son roman repose sur des dialogues vifs. La grande prêtresse d'Isis y est plus hautaine, colérique, statue de marbre animée de froideur sidérante. César et ses amis sont des acteurs eux aussi figés dans la légende qui les met en scène. Ils ne sont plus guère humains, mais incarnent de grandes figures découpées sur un fond cramois. Ils grincent au milieu des sarcophages, qui les attendent, tandis que leur passage sur la terre fait figure de cataclysme ravageur.

Jean-Michel Thibaux a enseigné l'histoire des civilisations anciennes à l'École supérieure d'art et de communication de Paris. Irène Frain est agrégée de Lettres classiques, depuis longtemps spécialiste de l'Orient grec. Hortense Dufour, dont nous revoisons récemment la biographie de la Comtesse de Ségur, est une romancière talentueuse. Ces deux auteurs ont une langue éclatante, un style ciselé qui convient à la légendaire égyptienne, héritière d'Hathor aux oreilles de vache et aux desseins de faucon. Après Plutarque, après Shakespeare, ces signataires reconstituent la parfaite œuvre d'art idéalisée des têtes couronnées.

### L'INIMITABLE

Irène Frain  
Fayard, Paris, 1998, 577 pages

### CLÉOPÂTRE LA FATALE

Hortense Dufour  
Flammarion, Paris, 1998, 382 pages

### LE ROMAN DE CLÉOPÂTRE

Jean-Michel Thibaux  
Presses de la Cité, Paris, 1998, 368 pages

## FARHOUD À la place de l'autre

SUITE  
DE LA PAGE D 1

Cette douloureuse coupure brutale de la séparation avec le sol natal conditionne et nourrit l'imaginaire d'Abla Farhoud. Elle reconnaît qu'il lui est particulièrement difficile d'opérer la fusion entre deux temps, deux espaces puisque son existence a été à jamais marquée par un avant et un après: *"Il y a toujours en moi une séparation nette entre avant six ans et après six ans, entre avant mon voyage de retour au pays de mon enfance, qui n'était plus le pays de mon enfance, et après ce voyage. C'est sans doute pour cela que je ressens le besoin si vif, quand j'écris, de nommer l'espace, un espace bien particulier, parce que c'est lui qui donne sa tonalité au discours. Ne plus pouvoir le nommer, par exemple à cause d'une rupture si grande dans la personne que l'on ne sait plus où finit la personne et où commence l'espace, équivaut à la folie."*

Et rien n'est plus affreux, plus déstabilisant pour les êtres qui naissent sous la plume de l'écrivaine que le statisme sous toutes ses formes: la folie, l'impuissance et, ultimement, la mort, constituent des empêchements dramatiques dans la mesure où ils constituent des états de *"non mouvement"*. En effet, que ce soit dans les pièces *Rue de l'Alligator* et *Jeux de patience* ou dans le roman *Le Bonheur à la queue glissante*, le mouvement, et plus précisément celui qui consiste à se déplacer vers l'autre, à tenter de se mettre *"à sa place"* pour partager son expérience, sa douleur, est au cœur de tous ses personnages. Ces derniers, qu'ils évoluent sur la scène théâtrale ou qu'ils s'inscrivent dans le récit, *"tendent vers"* quelque chose. Rien n'est pire pour eux que la stagnation qui les coupe d'une relation privilégiée à l'autre passant par le mouvement, le déplacement et, surtout... la compassion.

Toute l'écriture d'Abla Farhoud est elle-même nourrie de ce sentiment fait à la fois de tendresse et d'empathie qui tisse des liens ténus mais solides entre les êtres. L'auteure parle d'ailleurs avec une grande émotion de sa propre capacité à se laisser pénétrer par le malheur qui atteint d'autres êtres, et ses fictions sont tramées sur les ruines de pays détruits par la guerre, sur les larmes de tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants qui ont perdu un être cher, un morceau d'eux-mêmes dans les luttes de toutes sortes qui déchirent et entament aussi bien la chair que l'esprit: *"C'est la compassion, peut-être plus même que la tendresse, qui définit le mieux mon espace intérieur. Certes, en tant qu'écrivain, j'écris pour toucher l'autre, pour entrer en contact avec l'autre, quel qu'il soit, sans d'ailleurs jamais être sûr du résultat, mais plus que tout, j'écris parce que je suis touchée de ce qui arrive aux autres à travers le monde. Leur souffrance devient ma souffrance, leur faim, ma faim."* L'écriture est alors un moyen de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Abla Farhoud

contrer l'impuissance, la passivité, un moyen de faire face aux souvenirs, de recoller les morceaux et de retrouver un espace et un temps habitable.

### Évoluer sur une scène

Si les séquelles de l'exil ont été particulièrement douloureuses pour Abla Farhoud, l'âge adulte a tout de même été l'occasion de rencontres fondamentales, dont celle avec la scène. La reconquête de soi, cette dramaturge l'a tout d'abord effectuée comme comédienne: *"Quand j'ai été déplacée d'un lieu à un autre, quand je n'avais plus de place comme enfant, c'est seulement dans l'espace théâtral que je me sentais renaitre et revivre, exister. C'est pour cela que je suis devenue comédienne: l'espace théâtral était pour moi un véritable espace vital. Je ne pouvais exister à ma mesure qu'en sentant mon corps évoluer sur une scène. L'écriture dramatique n'est venue qu'après. J'avais besoin de la parole publique, j'avais besoin d'entendre, dans un espace, un corps qui disait ce que j'avais à dire."* Écrire est donc aussi, et avant tout, un mouvement dans l'espace pour cette auteure qui avoue avoir compté des milliers de fois les 38 pas qui séparent les deux extrémités de

son appartement où elle a souvent navigué en quête du mot juste, de l'expression exacte.

Ce besoin de bouger en écrivant que ressent Abla Farhoud trouve un écho direct dans sa fiction. En effet, le décor dans lequel la dramaturge aussi bien que la romancière en elle fait évoluer ses personnages ne prend réellement vie pour le spectateur ou le lecteur que lorsque le personnage en prend possession, par la vue, le toucher, l'odorat, ou tout simplement en évoluant concrètement.

Chez Farhoud, l'espace est lieu d'ancrage corporel, lieu d'incarnation profonde: *"Un corps vivant, c'est un corps qui bouge dans l'espace et ce dernier ne prend corps que lorsqu'il est habité. Tout lieu est comme une auberge, on y prend que ce que l'on y apporte"* nous dit chacun de ses textes. Et ce qu'Abla Farhoud a apporté au Québec, en le choisissant une seconde fois après un séjour de plusieurs années au Liban et en France, c'est son énergie, son amour de la langue et des gens d'ici, avec lesquels elle dit partager une large part de son imaginaire, sa passion pour la langue française et son agacement face à l'hiver!

Son territoire, Abla Farhoud l'a trouvé ici, tout en gardant une part de son cœur, de son esprit, de son corps, ailleurs: *"Tout ce que j'ai écrit se passe ici, avec l'ailleurs qui est toujours un espace imaginaire / imaginaire, qui a été vécu sans que l'on sache quand ou comment. Quand on me lit ici, cela se voit que je viens d'ailleurs, mais pour l'étranger, je fais partie des écrivains d'ici. Je pense moi aussi que je fais partie d'ici, avec ce que j'ai acquis, ce que j'ai vécu, avec ma différence, mais comme chaque auteur a sa différence, ni plus ni moins. Je viens d'ailleurs et d'ici."*

Issue d'un espace conditionné par l'exil, axé sur le passé et les traces qu'il laisse sur l'être, Abla Farhoud entre à présent, selon ses propres termes, dans un nouveau cycle d'écriture. En effet, elle présente le roman sur lequel elle travaille actuellement comme étant le fruit d'une écriture plus intérieure, qu'elle mettra au service d'un nouvel espace à connaître, à saisir, à comprendre: *"Un espace où la femme que je suis devenue n'est plus seulement ni immigrante, ni femme, mais aussi et surtout un corps qui s'en va vers la mort. Ce n'est plus l'espace de ce qui est passé qui m'intéresse, mais celui de ce qui est à venir. Donc, d'une certaine manière, je suis plus au présent. Mon espace de fiction sera désormais plus tourné vers ce qui reste à vivre, et non plus vers ce qui a été vécu. Aujourd'hui je cherche, à travers l'écriture, à arriver sereine à la mort."*

## CONCOURS

# ACTES SUD

20 ans de découvertes

### Un été à croquer

avec Christyne Brouillet  
Du lundi au jeudi à 19h  
Une réalisation de Christophe Rodriguez

**première chaîne**  
Radio-Canada

**1er prix** Un bon d'achat chaque semaine des éditions Actes Sud, d'une valeur de 100 \$ (taxes incluses)

**2e prix** Une sélection des œuvres publiées aux éditions Actes Sud, d'une valeur de 1000 \$ (taxes incluses) - Tirage 27 août

**3e prix** Un forfait champêtre d'une fin de semaine pour deux personnes dans un des établissements du réseau Hôtellerie Champêtre d'une valeur de 600 \$ - Tirage 27 août.

**Pour participer.** Écoutez l'émission *Un été à croquer* animée par Christyne Brouillet, diffusée du lundi au jeudi de 19h à 21h sur les ondes de la première chaîne de Radio-Canada. Chaque semaine, une nouvelle question sera proposée. Trouvez la réponse sur le site internet Infoculture de la radio de Radio-Canada au <http://radio-canada.ca/infoculture>

**Remplissez le coupon-réponse** qui sera publié tous les mardis et samedis dans *Le Devoir* du 7 juillet au 22 août. Le tirage se fera à tous les jeudis de chaque semaine. Faites-le parvenir à l'adresse suivante:

Le Devoir  
Concours «Actes Sud, 20 ans de découvertes / Un été à croquer»  
2050, rue de Bleury, 9e étage  
Montréal (Québec)  
H3A 3M9

*N'oubliez pas d'inclure également le nom et l'adresse de votre librairie préférée.*

En collaboration:

**Question:** Comment sont baptisés les appartements du 1<sup>er</sup> étage de la maison Trinity Street ?

Réponse \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Téléphone (bur.) \_\_\_\_\_ (rés.) \_\_\_\_\_ (télé.) \_\_\_\_\_ (e-mail) \_\_\_\_\_

Ma librairie préférée \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Les fac-similés sont acceptés, pas les photocopies. Les participants doivent avoir 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles au Service à l'auditoire de Radio-Canada.

## XYZ éditeur

**Pierre Tourangeau**  
**Larry Volt**

Peut-on se foutre de tout puis prendre en otage le PDG d'une multinationale au nom d'un mouvement imaginaire ?  
**Oui, si on s'appelle Larry Volt!**

270 p. • 22,95 \$

**Daniel Pigeon**  
**La proie des autres**

« Ce roman, qui parle beaucoup du Brésil, traite de la possession et de la sorcellerie. La proie des autres s'inscrit parfaitement bien, par son architecture, sa thématique et ses procédés narratifs, dans la modernité d'un Québec métissé. »

192 p. • 19,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37  
Courriel électronique: xyzed@mink.net

**XYZ éditeur**

PENSEZ-Y

### le Parchemin

QUARTIER LATIN

«- Quoi?  
- Si on se repentait?  
- De quoi?  
- Eh bien... (...)  
- D'être né?  
- On n'ose même plus rire.  
- Tu parles d'une privation.»

À l'intérieur du Métro Berri-UQAM  
Téléphone: (514) 845-5243

LIVRES

LETTRES QUÉBÉCOISES

# Des garçons sans repères

DES CYBERPAUMÉS

André Savard  
L'Hexagone, Montréal, 1998, 230 pages

Curieux titre que celui de ce premier roman d'André Savard, qui indique parfaitement son propos, tout à la fois générique et précis. Le «des» peut être préposition — auquel cas le roman se présenterait comme une sorte de traité fictif — ou article indéfini, les deux protagonistes étant en effet des jeunes hommes comme il y en a tant de nos jours, de ces adolescents attardés qui, malgré leurs trente ans bien sonnés, ne savent toujours pas où ils en sont. Le surnom leur va comme un gant: ce sont des «cyberpaumés» qui ne le sont pas à peu près.



Robert Chartrand

Dans ce monde sans substance, le «look» est roi

Frédéric et le narrateur — dont on ne saura pas le nom — s'entendent si bien qu'on ne s'étonne guère qu'ils soient «tombés en amitié». Leur complémentarité, leurs ressemblances sont telles qu'on peut les voir comme les deux moitiés d'un seul personnage. Ils se donnent des airs d'artistes: Frédéric se pose en poète maudit, dont il croit avoir la vocation; le narrateur, lui, se veut peintre. Personne ne s'intéressant aux toiles de l'un ou aux poèmes de l'autre, ils se consolent entre eux de leurs insuccès sans pour autant s'illusionner sur leur talent. Quand le narrateur se dit le «vice-roi» du «prince des ténèbres» qu'est son copain, c'est manifestement par dérision.

N'ayant ni études ni métier, ils se contentent de petits boulots alimentaires — dans un hôtel de luxe, un grand magasin à rayons — qu'ils perdent au gré des rationalisations ou des caprices de leurs patrons. Côté cœur, leur situation n'est guère plus réjouissante. Ils jettent d'ailleurs leur dévolu sur des femmes dont les noms improbables sont de mauvais augure: Jeannine Okuliez quitte le narrateur au profit d'un garçon de Toronto (!) alors qu'Anisette, une Acadienne, qui a la manie du rangement, ne pourra supporter bien longtemps la vie désordonnée de Frédéric, l'incorrigible vagabond.

Fils de caricatures

Leurs familles d'origine sont de bien piètres repères: elles tiennent toutes deux de la caricature. La mère de Frédéric était une prostituée; son père alcoolique, qu'il va revoir brièvement, est amateur de pornographie et de spectacles de sport. Mais il n'est pas suggéré qu'ils participent quelque part à la dérive de leur fils: dans *Des cyberpaumés*, on n'a que faire de la psychologie. Quant au narrateur, il prend soin du chien de sa sœur, une femme d'affaires, hospitalisée à la suite d'un accident, et il va parfois rendre visite à sa mère qui habite le village de Saint-Glinglin (*sic*), un lieu de villégiature qui est, dit-il, «la Mecque du tourisme et des terrains de golf... Frédéric et lui vont y jouer eux-mêmes — mal, bien entendu, mais sans rechigner, comme qui les deux cyberpaumés ne répugnent pas toujours au conformisme.

Les deux antihéros du roman d'André Savard ne sont pas des révoltés. Leur marginalité est un état de fait dont les causes leur importent peu et qu'ils affichent dans leur apparence extérieure. Dans ce monde sans substance, le «look» est roi: au début du récit, le narrateur avoue qu'il fait «tout pour polariser l'attention» sur sa petite personne, alors que Frédéric «se débat pour devenir le point de mire»; leur égarement, leur velléité

de s'affirmer, ils vont tenter de les exprimer par leurs vêtements et leur coiffure; c'est là, dans un négligé très étudié, qu'ils inscriront leur personnalité. Frédéric, par exemple, a déjà été «accoutré et coiffé comme un post-punk, affectant la dureté avec autant de maniérisme qu'une poupée de dentelle. Il était tonsuré... Il portait une chemise de soie et un justaucorps noir et avait ceint ses chevilles de bandeaux cloutés». Son copain va raconter longuement un épisode où il avait décidé, pour «avoir l'air un peu défait», de se teindre les cheveux en gris...

Condamnés, pour cause d'insuccès, à pratiquer leur art en amateurs, ils fréquentent les galeries d'art et les salles de spectacles dites alternatives; Frédéric y lit certains de ses «poèmes» et propose au narrateur d'y présenter un spectacle, auquel ils ne travailleront jamais. C'est ainsi qu'ils accumulent, avec une belle équanimité, les déconvenues et les échecs qui leur paraissent être dans l'ordre des choses.

De vastes questions

Résignés à végéter — pour toujours, peut-être —, les deux «cyberpaumés» se posent tout de même de vastes questions, auxquelles ils ne peuvent apporter que des réponses dérisoires. Le narrateur évoque même un «projet d'histoire universelle» qui se ramène à quelques considérations éculées sur la pollution ou sur le cours inquiétant de l'histoire de l'humanité. «L'histoire ne tourne pas rond», note-t-il gravement. Démunis à tous égards, plutôt ignorants, volontiers complaisants et narcissiques — mais conscients de l'être —, les deux personnages du roman de Savard reconnaissent leurs carences: «notre pensée n'a aucun fondement», note le narrateur, encore qu'il soit malaisé de déceler une «pensée» parmi les clichés et les remarques un peu courtes que leur inspirent les menus incidents de leur vie.

Pour combler le vide abyssal de leur existence ou, plus simplement, pour s'accrocher à un repère quelconque, les deux jeunes hommes vont se tourner vers la religiosité avec la maladresse naïve qu'on leur connaît déjà. Le narrateur va d'abord se convertir au catholicisme (!) avant d'adhérer à une secte adventiste qui prêche «un nouveau sens des réalités»; autre indice de la complémentarité des personnages: Frédéric se retrouvera chez d'autres adventistes, adeptes «de la cause extraterrestre». Il y a là un dénouement amusant, mais prévisible: on sent que l'auteur voulait nous y mener.

Une ambiguïté

André Savard a choisi de charger un de ses personnages — son narrateur — d'une tâche fort complexe: il se raconte — et, avec lui, son ami Frédéric — tout en se moquant de ce à quoi il s'adonne pourtant avec conviction ou, à tout le moins, avec sérieux. Il est tout à la fois témoin et critique de sa propre vie, amalgamant naïveté et ironie alors que, de toute évidence, il n'en a pas les moyens. Il y a là, dans ce choix du romancier, une ambiguïté qui fait la particularité — et la faiblesse — de *Cyberpaumés*. Le narrateur, qui admire son copain Frédéric tout en jugeant qu'il compose des «vers de mirliton», a d'ailleurs une langue — ou une écriture? — qui laisse perplexe. On s'amusera de ses jeux de mots — «J'ai passé la matinée au plumeau» — ou de cer-

André Savard

## Des cyberpaumés

Roman



L'HEXAGONE



JOSEE LAMBERT

André Savard

taines expressions ampoulées — la campagne autour de Saint-Glinglin est dite «architecturalement multiréférentielle» —. Que penser, en revanche, de ces impropriétés lexicales manifestes: «Il faut avoir du strage», «j'ai décidé d'aller jusqu'au-boutiste», «Frédéric fuit dans le prototype de l'écrivain maudit»? Faut-il les imputer au narrateur — qui, faute d'affection et de reconnaissance, se paierait ainsi de mots — ou à l'auteur lui-même?

*Des cyberpaumés* est un roman mal écrit par endroits, dont l'écriture est elle-même «paumée», à l'instar des deux personnages principaux: écriture performative, puisqu'elle révèle l'égarement et la sottise occasionnelle des protagonistes tout en la reproduisant. Le narrateur et son ami Frédéric, préoccupés de l'air qu'ils ont, désireux de se faire remarquer et n'y parvenant pas, ne vont nulle part. Portant leur maigre moi en écharpe, ces itinérants affectifs, pour qui il y a peu à espérer et presque rien à comprendre, ne sont pas malheureux ni désespérés; leurs maigres ressources leur permettent tout juste de poursuivre leur dérive et de s'en amuser.

# Prix des libraires 1998



## Bruno Hébert C'est pas moi, je le jure!



198 PAGES • 19,95 \$

«C'est pas moi, je le jure!» n'est pas seulement un remarquable premier roman; c'est un des meilleurs romans de la saison.»

Gilles Marcotte, *L'actualité*

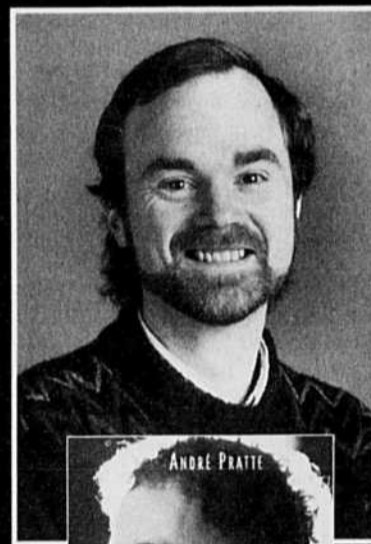
«Le premier roman de Bruno Hébert nous raconte cet amour d'enfants, pour rappeler que les premières amours sont aussi dévastatrices que les dernières.»

Réginald Martel, *La Presse*

«Bruno Hébert, c'est toute une découverte.»

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

# l'été Boréal éclairant



## André Pratte L'Énigme Charest

Par l'auteur du Syndrome de Pinocchio.

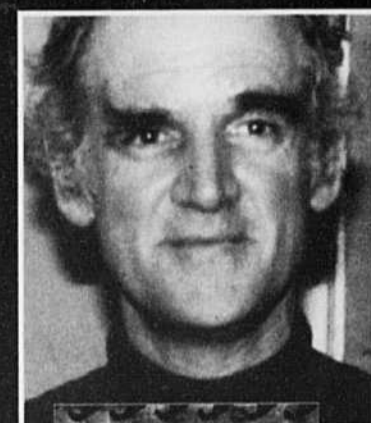


360 PAGES • 24,95 \$

«Une biographie fort intéressante...»

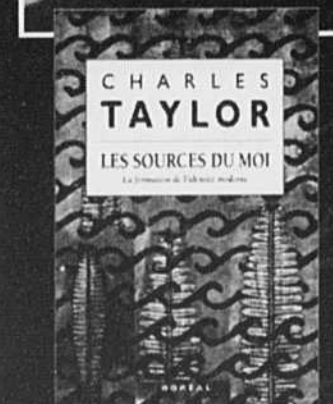
MICHEL C. AUGER  
*Le Journal de Montréal*

# passionnant



## Charles Taylor Les Sources du moi

Traduit de l'anglais par Charlotte Melançon



714 PAGES • 39,95 \$

«Un colossal travail d'interprétation dans les couches profondes de l'identité que mène *Les Sources du moi*. Charles Taylor s'attache surtout à révéler le mélange de grandeur et de misère qui caractérise notre condition.»

PHILIPPE DE LARA, *Le Magazine littéraire*

Boréal  
Qui m'aime me lise.

POÉSIE

# L'exil et l'impossible retour

Deux poètes venus de l'Afrique du Nord

LE SPLEEN DE CASABLANCA

Abdellatif Laâbi  
Éditions de La Différence,  
coll. «Clepsydre», Paris, 1998  
(deuxième édition), 95 pages

GISEMENTS DE LUMIÈRE

Amina Saïd  
Éditions de La Différence, coll.  
«Clepsydre», Paris, 1998, 119 pages

DAVID CANTIN

Un lien profond unit les derniers recueils d'Abdellatif Laâbi et d'Amina Saïd, parus aux Éditions de La Différence. On peut dire que ce questionnement pose les conséquences intérieures de l'exil et de l'impossible retour. D'une façon réelle ou intuitive, ce geste correspond à un besoin d'unité face à un monde en fuite constante. Car la langue réconciliatrice du poème tente, parfois, d'enfourner la plus sensible des blessures.

Le spleen de Casablanca marque un point tournant dans l'œuvre d'Abdellatif Laâbi. Dédié à la mémoire de son père, ce recueil emprunte le ton d'un journal intime qui délaisse, par contre, tout attrait anecdotique. On voyage plutôt autour d'un enchaînement de constats versifiés, ou le besoin d'une éventuelle réconciliation natale s'avère possible. Ce dilemme se pose lorsque le poète retourne au

Maroc, afin de renouer avec son lieu d'origine. Il se produit alors l'impression d'une perte ou d'un désenchantement face à une culture désormais étrangère. Comme le dit si bien l'auteur, «Le pays que j'ai cru retrouver s'éloigne et m'éloigne de nouveau». Néanmoins, cette expérience difficile révèle l'émergence d'une résurrection sensible, à travers l'acte d'écriture du poème, celui-ci s'incarnant dans un dialogue des plus fluides où le langage n'est plus cet obstacle formel. D'ailleurs, cette poésie célèbre une véritable communion de tous les sens: «Le vertige se met en place / Le désordre pousse ses vagues / Le chaos a des couleurs / Un œil / Les amants halètent / sur un lit de glaise et de canicule / Une pomme n'arrête pas de tomber / Un nom est donné à l'eau / puis au feu / La Création hésite / entre l'arme absolue / et le plus bel agneau du monde / Qui peut / deviner la suite?»

Il y a chez Abdellatif Laâbi un engagement à dénoncer l'intolérance humaine et ses excès brutaux. Sans jamais se perdre dans un quelconque message humanitaire, ce livre passe du drame individuel à l'universel. Il s'inspire du quotidien pour mieux rejoindre une naissance abandonnée parmi les ruines d'un peuple. Peut-on ainsi entendre dans ce trajet une volte, à la fois, nécessaire et libératri-

ce? C'est ce que me légue la détresse apaisante d'Abdellatif Laâbi dans *Le Spleen de Casablanca*.

Une voix dépourvue

Également dans la collection «Clepsydre», une voix plus dépourvue s'impose au cours du deuxième recueil d'Amina Saïd à La Différence. D'origine tunisienne, ce poète interroge la place de l'être au monde à partir des profondeurs cosmiques qui l'entourent. En quatre parties unificatrices, *Gissements de lumière* creuse le rapport essentiel entre la complémentarité et l'opposition des éléments.

On retrouve ce germe, dans le choix précis de certains mots phares (jour, lumière, ombre, aube) amorçant cette quête métaphysique. À l'image d'un attachement inquiet aux deux rives de la Méditerranée, Saïd donne à son errance le poids d'un destin que le temps chavire sans cesse. Comment alors ne pas voir une inquiétude révélatrice, derrière ces «instants» paradoxaux «entre ciel et mer»: «nuit toujours extrême dans la pierre aiguë des yeux / l'éternité se cherche / dans deux regards qui s'affrontent / ombre et feu / tremblante mise à nu / la tour retient un moment du ciel / un son de cloche nous éblouit d'ailleurs / le lieu d'où nous disons venir / n'exis-

Face à une culture désormais étrangère

Commandez vos livres chez Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec poste ou messagerie.

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1-888-746-2283  
E-mail : sad@renaud-bray.com

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

A comme alphabet, B comme biscornu, C comme criminel...

Un roman policier complètement «loufdingue»

COSTAZ PERD LE MORT Fred Charleux, Vent d'Ouest collection «Azimuts / Roman policier», Hull, 1998, 302 pages

BLANDINE CAMPION

Avouez que ça part mal pour le commissaire Costaz et ses deux acolytes de la police criminelle d'Ancecy, les inspecteurs Viale et Juillard... Voilà qu'ils se retrouvent avec sur les bras un illustre inconnu, mort noyé dans une chambre d'hôtel sans douche ni baignoire! Et pour compliquer l'affaire, déjà largement déroutante, le cadavre disparaît de la morgue pour réapparaître... plus mort que jamais sur les pistes de ski de La Clusaz! Fred Charleux, auteur de cette rocambolesque enquête criminelle intitulée Costaz perd le mort, prend donc un malin plaisir à s'amuser avec notre raison et notre propension de lecteurs de roman policier à tenter, dès les premières pages, de s'approprier la fin...

Ici, au lieu de s'éclaircir au fil des chapitres, dont chacun représente une journée entre le mardi 19 décembre et le vendredi 29 décembre, les choses s'embrouillent passablement, surtout lorsque les enquêteurs reçoivent un message de leurs collègues de Bordeaux, signalant la découverte d'un cadavre en smoking électrocuté dans une barque à l'ancre au milieu de la Garonne... «Un vrai potage écossais!», comme dirait l'inspecteur Viale, qui ne manque jamais d'à-propos. Décidément, si on meurt beaucoup dans ce roman farfelu, la manière est pour le moins peu orthodoxe.

Bizarre, vous avez dit bizarre?

Tout, dans ce roman policier plus que farfelu, semble sortir de l'ordinaire. Prenez le commissaire Roger Costaz, par exemple. Certes, c'est un homme fort sympathique et, au demeurant, plutôt fort en gueule. Il connaît bien le boulot, vu qu'à cinquante-trois ans, il en a vu passer des vertes et des pas mûres. Mais cette enquête-ci lui donne quand même pas mal de fil à retordre. Faut dire que le monsieur n'aime pas tellement qu'on lui marche sur les pieds. Et quand il se met en colère, le commissaire, ça «cartonne» dur, comme qui dirait. Quand il voit rouge, ce qui arrive malheureusement assez souvent, au diable les bonnes manières, le code de déontologie et les finesses de la diplomatie! De l'efficacité avant tout. Hors norme, je vous dis.



que c'est pas simple». Et d'ajouter le toujours optimiste inspecteur Viale: «Dans ce cas, on n'a pas fini d'avoir des problèmes!»

Le charme de la gouaille

Et certes, des problèmes, notre trio de policiers, accompagné de l'étonnant Julien Valenciennes, alias L'Ouvre-boîte, alias Doigts-de-fées, ne manquera pas d'en rencontrer de toutes sortes. Même Juillard finit par en perdre son latin! En effet, Fred Charleux complique, entortille, embrouille et obscurcit son intrigue à loisir et à plaisir. Le nôtre, bien entendu. Car la lecture de ce récit pour le moins «loufdingue» est hilarante et pleine de surprises. On se prend facilement de sympathie pour ces policiers à la gouaille toute française, au parler franc et plein de charme.

Fred Charleux connaît lui aussi son affaire. Et l'argot français n'a aucun secret pour lui. De «Paname» à Lyon, d'Ancecy à Courbevoie, il nous fait faire un petit tour d'Hexagone qui fleurit bon le parler de là-bas. Mais que ceux pour qui «bigou», «calancher», «darse», «frouse» ou «larfeuille» ne font pas partie du dictionnaire se rassurent, la traduction simultanée a été prévue. Quant à ceux qui sont familiers de cette jactance savoureuse, ils pourront se délecter des dialogues musclés et des réparties tout aussi musclées échangées par le trio d'enquêteurs (qui constituent d'ailleurs l'essentiel du récit — les dialogues, je veux dire), pas toujours faciles à suivre dans les méandres de leur folie douce, au grand dam de leurs interlocuteurs.

On sourit, on se marre même franchement en lisant ce livre plein de fantaisie qui, dans son excentricité, n'en respecte pas moins les règles du genre. Et les 302 pages du récit défilent à une allure vertigineuse, emportant le lecteur au rythme endiablé de l'action. L'amitié, le sens de l'honneur, et même l'amour se mettront de la partie, épicés d'un zeste de débrouillardise et d'un soupçon d'illégalité (aux grands maux les grands remèdes...) pour mettre fin au carnage.

Bref, Fred Charleux, sans révolutionner les canons du roman policier (toute la difficulté de l'intrigue consiste à trouver le lien entre des morts qui apparemment n'en ont aucun, selon un schéma bien connu), nous offre là un premier roman tout à fait réjouissant, auquel il a su donner un cachet particulier. C'est drôle, bien construit, enlevé, et ses personnages ont du coffre. Comme dirait l'autre, «ça baigne», quoi...

LA CHRONIQUE

Folle nuit...

Assis au bord du lac, nous avons longtemps observé les virevoltes des jaseurs des cèdres, au-dessus de l'eau. Le soleil descendait dans les branches, la grive des bois modulait ses arpeges et le ciel bleu sarcelle se barbouillait de «sparages» saumon et gris taupe. Un soir d'été, le plus beau jusqu'ici, après l'ondée qui a nettoyé le monde et réveillé l'arôme du mélilot et de la valériane. «Chaque fleur s'évapore, ainsi qu'un encensoir...» Déjà, les premières étoiles s'allument dans les pins et l'air fraichit. Nous ne rentrerons pas, nous ne rentrerons plus. Nous dormirons à la belle étoile, enthousiasmés par les pétilllements des mouches-à-feu, bercés par la rumeur du vent doux dans l'herbe, la tête emmée aux galaxies, le cœur cognant l'avènement du plein-été miséricordieux, espéré, inattendu.



Robert Lalonde

On ne connaît de la nuit que sa surface

En avançant dans le sentier survolé de courants chauds, de courants frais, comme une rivière à la fois de mai et de juillet coulant sur nos épaules, nous surprenons d'autres processions, celles des chauves-souris et des grands sphinx, un défilé soyeux et froissant qui nous frise le dessus de la tête. Oiseaux de nuit, insectes besogneux dans la brumante, ma cervelle étonnée: ce sont semblables bestioles pareillelles munies de coiffes, de griffes, d'antennes fouilleuses, «d'extraordinaires instruments de passion», comme l'écrit Giono. (Hé oui, encore lui, le chantre des saisons «appétissantes et compliquées».)

La chauve-souris se dirige par «écholocation», et moi aussi: un cri, un soupir répété dans l'air, bissé par la brise — reprise qui se fait mémoire — et nous voilà, le petit vampire et moi, situés dans le monde. Sans les voyages polarisés de la bestiole, il paraît que mille autres trajets se trouveraient cafouilleux. Sans mes jongleries de traceur de mots, qui sait ce qu'il adviendrait de certains voyages? Chers lecteurs, celles et ceux que je dépayse, bon gré, mal gré, depuis quelques années, seriez-vous ébaubis sans mes phrases? Je fais le fou mais n'empêche: la chauve-souris qu'est l'écrivain, qui file dans le temps avec son cortège de mots inoubliables est énigmatique et indispensable, elle aussi.

Comme l'écrit Giono: «Ouvrir un bon livre, c'est être tout de suite en présence d'une fontaine... une fontaine à tendance monumentale!» On ne connaît pas la nuit, on ne connaît que le noir, les étoiles, parfois la lune, des picotements dans le velours sans fond du ciel. On ne sait pas les planètes, les astres, les météores filants, les nébuleuses soufflantes, les anneaux encerclant des mondes inconnus. On ne connaît de la nuit que sa surface, appuyée sur nos faces, son obscurité belle et terrifiante. On ne sait pas le fond de la nuit, comme on ignore le fond de la mer. (Giono: «C'est faire rigoler le monde de prétendre connaître la mer, parce qu'on est allé voir, très rapidement, ce qui se passe à cent mètres de fond!») Ce que je veux qu'on dise, c'est que les étoiles parlent, comme les dauphins, et que les astres écrivent, comme les pluviers sur la grève.

C'est qu'il y a mille langages — beaucoup trop pour nos deux oreilles! — et que nous ne sommes pas les rois de l'univers mais des fourmis sur le rocher. Ce que j'aimerais qu'on avoue, c'est qu'Homère et Shakespeare sont des mystères pareils à la salamandre qui éclaire dans le noir, au pluvier mâle qui mime la perte d'une aile, pour éloigner les prédateurs du nid où couve sa femelle. Ce que j'aimerais que cette nuit, enfin, m'enseigne, c'est qu'il n'est pas seu-

lement question d'aimer, d'être heureux et de sortir de soi-même, mais bien d'être, d'exister entièrement, autrement que par hasard ou vouloir. Puisse-je apprendre à ne pas désespérer parce que la surface du monde est triste, floue, ou tout simplement étale. La nuit, cette nuit, me rappelle que je méconnais le creux du monde, où flambaient des évidences que je n'apercevrai jamais. Que je manque vertigineusement de perspectives, que je ne vois les choses que de mon coin, de mon lit, du mauvais bout de la lunette, en quelque sorte.

Écoutons Giono: «Chaque fois qu'on est dans un moment pathétique on s'inquiète de l'immortalité de l'âme... Si on passe sur l'écaillage, si on accepte le remords, si on se dit "un peu de honte est vite passée", quel beau spectacle que les taches de la salamandre!» En effet, il est bon de frémir de peur sous l'armure de nos quasi-certitudes et de s'avancer dans le mystère de la nuit...

Je délire un peu. La nuit abolit les frontières, les limites, les empêchements d'imaginer. Comme l'écrit Giono, «quand on mesure un oiseau, il est mort et les oiseaux morts font les notaires, ils prennent l'air grave, les ailes croisées... Aucun être vivant ne se livre. Si on veut savoir, il faut surprendre!» Surprendre, oui. Fouir, humer, tasser les branches et lancer l'œil vers la comète qui chute et empoussièrre le ciel de deux cent millions de lucioles! Frissonner de mort en pressentant toutes ces vies mystérieuses dans l'univers infini! Sentir courir sur sa peau le vertige glacé, en apercevant l'astéroïde en fusion, celui-là même qui fit s'écrier

Blake: «Tiger, tiger burning bright, in the forest of the night!»

Je vais monter dormir. La fraîche n'est pas tombée, mais la rosée, oui. (Un autre mystère, tiens!) Nous nous allongerons sur le drap incandescent, coulerons tout au fond d'un sommeil plus énigmatique encore que le ciel étoilé, appareillerons pour ces lacs au fond des grottes, où luisent des trésors inaccessibles: nous rêverons, nous serons emportés, nous cesserons de nous appartenir, nous nous aimerons en nova inconnue.

Je vous laisse en compagnie de Giono, qui délire, lui aussi, qui s'amuse à interpréter à sa façon la complexité d'un univers qui, autrement inquiète, comme tout-un-chacun.

«L'oiseau-bleu est bleu. Le bleu passe pour être la couleur du ciel, des anges et du séraphique. On imagine qu'elle ne peut recouvrir que la bonté la plus pure. N'oublions pas que l'oiseau-bleu est un bec fin, donc carnivore. La métrange va crever les yeux des petits oiseaux dans les nids. Le rossignol est un tueur. Les rêves ne sont jamais inoffensifs. La bombe a été d'abord du rêve. L'oiseau-bleu est loin d'être de tout repos. Tel pèlerin dans les yeux duquel nous voyons battre les ailes d'azur nous ramènera peut-être la fin du monde autour de son bourdon. Nos mea-culpa (pour ceux qui en disent) sont pleins d'oiseaux-bleus.

J'ai fait jusqu'ici comme si l'oiseau-bleu existait. En réalité ceux qui prétendent qu'il n'existe pas ont des arguments péremptifs... Qui n'a pas été glacé d'une terreur nouvelle en voyant, enfin, le mouvement des vrilles du liseron, d'un germe de haricot, d'un lierre? Voilà des monstres avec lesquels on vit, qu'on ne soupçonne pas. C'est à un appareil du même ordre que l'homme a affaire avec lui-même...»

LE BESTIAIRE

Jean Giono Éditions Ramsay/de Cortanze, 1991

Advertisement for 'Les Beaux-Dimanches au Fort-Lennox' featuring 'Artisans de la Nouvelle-France' and various sponsors like 'Le Canada Français' and 'Le Devoir'.

Advertisement for 'La réingénierie de la vente par le télémarketing de conquête' by Marcel J.-B. Tardif, published by Isabelle Quentin Éditeur.

Large advertisement for 'Cahier Spécial' and 'Rentrée Littéraire' featuring the title 'Littéraire' and the date 'Publié le samedi 29 août 1998'.

LES ARTS

ARLES 1998

# L'ordinaire dans toute sa splendeur

Les 29<sup>e</sup> Rencontres de la photographie explorent le quotidien

RENCONTRES  
INTERNATIONALES  
DE LA PHOTOGRAPHIE  
1998

Arles  
Jusqu'au 16 août

CHRISTIAN RIOUX  
CORRESPONDANT  
DU DEVOIR EN EUROPE

Arles — Pour une fois, la ville ne craque pas sous la chaleur. Pour une fois l'humidité ne pénètre pas chaque fissure. Pour une fois, Arles respire une fraîcheur exotique au cœur des marais qui encerclent et asphyxient généralement ces rencontres internationales de la photographie.

La photo de l'affiche montre d'ailleurs une plage rafraîchissante. Une plage sans chic, avec ses parasols, ses ménagères et sa centrale nucléaire au fond. Une plage qui n'a rien pour attirer le gratin international, mais autour de laquelle s'ébroue la foule ordinaire... la vie tout simplement.

Un nouveau paysage humain, tel est le thème de ces 29 Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Car la photo a contribué comme peu d'arts à traduire la vie en images. Et surtout à permettre l'enregistrement de la présence de l'homme dans la mémoire, à trouver du merveilleux sous les traits de l'ordinaire.

Alors que la peinture restait réservée à quelques-uns, la photographie permettait à chacun de devenir objet de mémoire. C'est cette vaste idée que les 29<sup>e</sup> rencontres ont confié à Giovanna Calvenzi. Photographe vedette de nombreux magazines ita-

liens, Calvenzi a enseigné l'histoire de la photographie pendant plusieurs années, publié de nombreux ouvrages sur la photo tout en rejoignant le magazine *Vanity Fair* en 1990 et en assumant la direction photo de *Specchio*, supplément du quotidien *La Stampa*. Un pied dans la théorie, l'autre dans la mode, Calvenzi a donc concocté une exposition qui, comme elle, va fuiter dans toutes les directions.

De Madonna à l'homme de la rue

Personne n'illustre mieux cette façon de voir que David La Chapelle, le photographe vedette révélé en 1996 par la publication d'un premier livre, *La Chapelle Land*. Affrontant des vedettes aussi connues que Madonna, Elton John et Tricky, La Chapelle ne craint rien. Ses couleurs éclatent dans la quotidienneté, elles explosent avec irrévérence dans la modernité.

Ce disciple d'Andy Warhol marche à contre-courant de la photographie de mode, ne craignant jamais de choquer et de rompre l'unité d'un décor ou d'un paysage. Il a d'ailleurs fait ses débuts à *Interview*, le magazine du célèbre maître. La Chapelle aime surtout déranger, ce qui est plus rare qu'on ne le croit dans le monde de l'apparence.

A cent lieues de cette explosion de couleurs, Arles nous présente par ailleurs deux étonnants photographes américains d'une autre époque.

Eugene Goldbeck fut au début du siècle le spécialiste de la photographie panoramique. Ça vous dit quelque chose, ces photographies qui contenaient des centaines de modèles et s'étaient parfois sur un mètre de large? Goldberg y met un art peu commun, parvenant à vous amadouer là où l'œil devrait passer sans le moindre intérêt.

En 1947, la base aérienne de Lackland, à San Antonio, créa pour le service de la propagande un gigantesque «insigne vivant» rassemblant 21 765 hommes. Prise de 60 mètres de haut, la photographie exigea deux mois de réalisation. On ne sait pourquoi, ces immenses photos de finissants, d'équipe de football ou de régiments ont quelque chose d'humain qui capte l'attention.

Le singulier derrière l'ordinaire

Toute autre est l'optique de Mike Meyer (aussi appelé Disfarmer), photographe de l'Arkansas dans la petite localité de Herber Spring dans les années 40. Son œuvre dut attendre 1976 pour être découverte, tant Meyer cachait son talent sous le

couvert d'un portraitiste ordinaire.

Derrière ces femmes et ces hommes venus se faire photographe pour quelques sous, Meyer révèle une humanité peu banale. Certaines photographies sentées être l'équivalent de nos photomatons d'aujourd'hui respirent le drame et l'inquiétude. D'autres dégagent une joie communicative. A chaque fois, Meyer transgresse la normalité et fait apparaître l'étrange derrière les sujets les plus conformistes. Tel pourrait d'ailleurs être le thème récurrent de ces 29<sup>e</sup> rencontres qui cherchent un peu partout le singulier derrière l'ordinaire.

Thème toujours actuel puisque l'exposition nous présente une série de photographes britanniques issus de la récession du début des années

90. Ces artistes sont les successeurs des critiques virulents des années Thatcher.

Nick Waplington nous présente notamment *Living Room*, la chronique sans fioritures de deux familles habitant un HLM de Nottingham. «Je cherche à travers ces images à questionner notre trajectoire à travers le troisième millénaire», écrivait le photographe en 1994. Ces témoins exceptionnels travaillent aux limites du documentaire. Certains sombrent même dedans, comme Gordon MacDonald (*Common Complaints*, 1997) qui nous renseigne plus sur l'anatomie des furoncles que sur l'angoisse de cette fin de siècle. Mais la plupart parviennent à trouver cette touche d'étrangeté qui transforme la banalité en aventure.

En terminant, les rencontres de cette année pouvaient difficilement oublier qu'il y a 30 ans, les photographes s'en donnaient à cœur joie, gravant pour toujours sur la pellicule la jeunesse révoltée des événements de 68. Une année que *Time* appela *The Year that shaped a generation*.

Quoi de mieux pour illustrer cette explosion que de rappeler les photographies de l'agence Magnum prises par des reporters de plusieurs pays? Les clichés semblent le fruit d'un théâtre permanent où les festivaliers rock le disputent aux G.I. américains, quand ce n'est pas aux étudiants français.

Un peu comme dans cette exposition où l'actualité et le témoignage sont omniprésents, mais laissent sans cesse transparaître un sens plus profond à la rencontre de l'art.



SOURCE STALEY WISE GALLERY, NEW YORK  
Elton John Interview, 1996, de David La Chapelle



Le Groupe La Mutuelle présente:

## Imaginaires mexicains

Groupe La Mutuelle

Consejo Nacional para la Cultura y las Artes

MEXICANA

85, Dalhousie, Québec  
(418) 643-2158  
www.mcq.org

Une vaste fresque de l'âme mexicaine où se dessine en couleurs éclatantes la culture riche et diversifiée de ce grand peuple. Une exposition coproduite avec le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes par l'entremise de la Dirección General de Culturas Populares et du Museo Nacional de Culturas Populares.

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Québec

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.



la galerie d'art Stewart Hall  
Centre culturel de Pointe-Clair  
176, Bord du Lac, Pointe-Clair, 630-1254

Du 22 juillet au 28 août 1998  
échantillonnage de Céramiques contemporaines du Québec

Aslan, Bagharian, Foulon, Kalloran, Lapka et Lapka, Low, Mathieu, Milette, Mintzberg Hoch, Poissant, Savoie, Statham

et Croisement - le vêtement comme métaphore

chapeaux par Patricia Ben Heim

vêtements multimedia par Elizabeth Clark

transformation de gants par Colleen Rauscher

Venez rencontrer les artistes au vernissage le mercredi 22 juillet de 19 h à 21 h

Entrée libre - Accessible aux fauteuils roulants

Horaires de la galerie: du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h

lundi et mercredi soirs, de 19 h à 21 h

Un été passionnant au Musée!

STUDIOLO MARTHA FLEMING & LYNE LAPOINTE

Jusqu'au 13 septembre

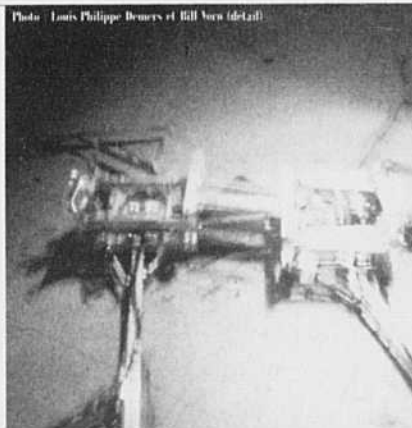
LOUIS-PHILIPPE DEMERS ET BILL VORN

La Cour des Miracles

Jusqu'au 30 août



Two Girls Laughing (detail), by Frank Under, 1981

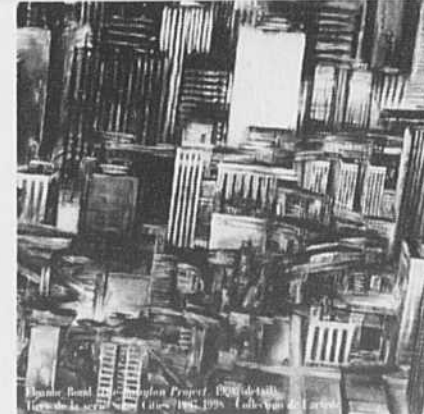


ELEANOR BOND

Jusqu'au 13 septembre

MICAH LEXIER, 37

Jusqu'au 20 septembre



Micah Lexier: Book Sculptures: Brothers (Book Book), 1993 (detail)

Collection: Art Gallery of North York



Le dimanche, venez participer aux ateliers de création!

185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Renseignements : (514) 847-6226

Place-des-Arts

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Québec



HENRI PAUL

## Le Noyeux

### Joseph-Charles Taché

Joseph-Charles Taché est né le 24 décembre 1820 à Kamouraska et est mort en 1894. Après des études de médecine, il se lance en politique: député conservateur à l'Assemblée législative du Canada-Uni (1847-1857), il devient, en 1864, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa et écrit de nombreux essais ou articles polémiques. Mais on retiendra surtout qu'il est l'un des fondateurs et l'un des principaux animateurs des *Soirées Canadiennes* (1861) où il publie ses

œuvres les plus durables, soit *Trois légendes de mon pays* (1861) et *Forestiers et voyageurs* (1863), recueil dont est extrait le conte qui suit (aujourd'hui disponible dans *Les Meilleurs Contes fantastiques québécois du 19<sup>e</sup> siècle*, Fides, Montréal, 1996, 368 pages). Dans ce conte, nous retrouvons le père Michel, personnage central du recueil et prototype du vieux forestier qui raconte ses souvenirs de voyageurs des pays d'en-haut.

Nous avons donc quitté Québec pour les pays d'en-haut, comme je vous l'ai dit, reprit le père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goélettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal: souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal: le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce légers. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là, étaient chargés: or, avec un maître-canot chargé et bien monté, on fait, l'un portant

l'autre, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisines de l'endroit où l'on s'arrêtait: on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait bon temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur le côté, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canots chargés, durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin, je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Ecores, sur la Rivière-des-Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur [l']histoire que je vais vous répéter maintenant; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Ecores il y a un rapide qu'on appelle le Sault-au-Récollet; ce nom lui a été donné parce que (dame, je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans les commencements du pays), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide.

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain gars qui s'opposait à la prédication de l'Évangile au sein de sa nation; mais il avait eu le soin de cacher ses projets. Choissant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs, descendait la Rivière-des-Prairies, on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du campement, les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot.

— Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait là ni canot, ni voyageurs; mais il y avait réellement un feu, et,

après du feu, un sauvage en brayet, assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée: nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient d'eau.

Étonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

L'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent, avec un redoublement de surprise, que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent soulevé [peur]; ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur: ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres: «Si nous racontions ce que nous avons vu, à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur.» — Or, passer pour peureux parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers. Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit. Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire: tous étaient à examiner ce tison, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de chasse-galerie et un sacakoua [tapage] épouvantable se firent entendre. Au même instant, un énorme chat noir fit, d'une course furibonde, poussant des mialements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs; puis, sautant sur leur canot renversé sur ses pinces, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.

— Il va mettre notre canot en pièce, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment. Jette-lui son tison!

Le tison fut lancé à loiz; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté tantôt de l'autre du Sault-au-Récollet, quelquefois sur les îles voisines, c'est le Noyeux du Père Récollet. On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où il se faisait sécher après avoir entraîné dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en loups-garous.

## Circuit des ARTS

MEMPHRÉMAGOG

du 25 juillet au 2 août 1997 de 10 h à 17 h

Cette 5<sup>e</sup> édition vous offre 5 prix à gagner

Le Circuit des Arts Memphrémagog vous permettra de découvrir la magnifique région de Memphrémagog, tout en faisant connaissance avec les artistes dans leur milieu de création.

Information: 1-800-267-2744 (819) 843-2744

Vous pourrez trouver la carte détaillée du Circuit dans les centres touristiques, commerces et lieux d'hébergement.

CITE

ROCK-DUMAS

TELE 7

RECORD

La Tribune

(à voir)

Centre-Santé

Estimote

UNE PRÉSENTATION DE  
**INTRIGUE**  
Oldsmobile

Solitude existentielle  
et angoisse métaphysique.  
Une expo pour  
toute  
la famille.



Même si Giacometti était un créateur tourmenté, ses sculptures expriment souvent la légèreté et la fragilité. Vous découvrirez sûrement dans *Le chat* une parcelle de vous-même. À contempler au Pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, du 18 juin au 18 octobre. Informations: (514) 285-2000/www.mbam.qc.ca

swissair

La Presse

G I A C O M E T T I  
Le plus grand sculpteur du XX<sup>e</sup> siècle.

M  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

Jusqu'au 31 juillet 1998

DALE DUNNING

Head Games : sculptures en bronze

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 845-7471 Du lun. au ven. de 10h à 17h

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



VOIR L'EST

ART CONTEMPORAIN

L'inscription;  
traces et territoires

Robert Baronet  
Gaétan Blanchet  
Fernande Forest  
Mona Massé

Réalisé en collaboration avec la Fondation pour la culture, la Savoyane.

# LE DEVOIR

# À LA TÉLÉVISION

## SAMEDI

NOS CHOIX

### LES GRANDES ÉNIGMES DE L'HISTOIRE

Plusieurs criminels de guerre ont échappé à la justice au lendemain du second conflit mondial. Le documentaire explore l'hypothèse de *La Fillette Odessa*, du nom d'une organisation secrète d'anciens SS qui se serait portée au secours des monstrueux personnages.

Stéphane Baillargeon

Canal D, 15h

### ODYSSEY OF SURVIVAL

Un survol de l'exploration spatiale depuis le lancement du premier Spoutnik, en 1957, jusqu'aux projets de colonisation de Mars, en 2057.

CTV, 15h

### LE BASEBALL DES EXPOS

La troupe montréalaise affronte les Pirates de Pittsburgh au Stade olympique. Les Pirates sont à une dizaine de points des Astros de Houston dans leur division. Quant aux Expos...

SRC, 19h

### BIOGRAPHIES

La vie et l'œuvre d'Adam et Ève, et rien de moins. Le documentaire explore le mythe fondateur de la civilisation judéo-chrétienne.

Canal D, 21h

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



### POLICE FÉDÉRALE L.A.

(4) *To Live and Die in L.A.* É.U. 1985. Drame policier de W. Friedkin avec William L. Petersen, Willem Dafoe et John Pankow. Un agent du gouvernement tente par tous les moyens de coincer un habile faux-monnaieur.

TQS 20h30

### ÉPOUSES ET CONCUBINES

(2) Chin. 1991. Drame de mœurs de Z. Yimou avec Gong Li, He Caiwei et Cao Cuiheng. Dans les années 20, en Chine du Nord, les quatre concubines d'un riche seigneur se livrent une lutte sournoise.

TQ 21h

### À CORPS PERDU

(3) Can. 1988. Drame psychologique de L. Pool avec Matthias Habich, Johanne-Marie Tremblay et Michel Voïta. A son retour d'un éprouvant séjour en Amérique centrale, un photographe vit péniblement la rupture du ménage à trois où il trouvait son équilibre émotif.

Canal D 23h

### LES FRÈRES BLUES

(4) *The Blues Brothers* É.U. 1980. Comédie de J. Landis avec John Belushi, Dan Aykroyd et Carrie Fisher. Deux frères entreprennent de venir en aide à l'orphelinat où ils ont été élevés en donnant un concert.

TVA minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	Branché	Vie de chalet	Chez nous 98	Le Téléjournal Ce soir	Le Vent des années 60	Baseball / Pirates - Expos						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / À TRAVERS LES YEUX D'UN TUEUR (5) avec Marg Helgenberger, Richard Dean Anderson (22:50)	
TVA	4 (5) 6	Cinéma / L'AMOUR À SEIZE ANS (5) avec Molly Ringwald, Anthony Michael Hall (16:00)		Le TVA	Cinéma / WHO'S THAT GIRL? (4) avec Madonna, Griffin Dunne				Cinéma / LE LIEN (4) avec Dennis Quaid, Meg Ryan				Le TVA	Sports (23:24) / Loteries (23:40) / Cinéma / LES FRÈRES BLUES (4) (23:50)	
TQS	15 (17) 24	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Heidi	L'Étalon noir	Monde merveilleux de Disney / Culture éclair (18:55)	National Geographic / La Magie du cirque	Himalaya / Tibet, un monde à part	Les Pays du Québec	Cinéma / ÉPOUSES ET CONCUBINES (2) avec Gong Li, He Caiwei			Cinéma / MAUVAISE FILLE (5) avec Florence Pernel, Daniel Gelin (23:07)			
TOS	2 (4) 16	Box Office	Passion plein air	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Dehors les chefs	Cinéma / PRÉSUMÉ COUPABLE (5) avec Martin Sheen, Caroline Kava		Cinéma / POLICE FÉDÉRALE L.A. (4) avec William L. Petersen, Willem Dafoe				Le Grand Journal	Cinéma / ÉTÉ SENSUEL (6) avec T. Case		
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplyment...	Rivières	Monde ce soir	Un Canadien...	Afrique du Sud / Albanie	Le Journal RDI	Entrée des...	Trajectoires	Journaliste	Inondations au Saguenay	
TV5		Vins...	Journal suisse	Les Pieds...	Thalassa		Journal de FR2	Pour la gloire / Festivals (20:45)				Surprise Party / Sylvie Vartan et les chants d'amour		Journal belge	Bon Week-end
D		Le Corps (16:00)	Les FrancoFolies / Carole Laure	M*A*S*H	...juste pour rire	Les Châteaux américains	Le Goût du monde		Biographies / Adam et Ève			Monde et Mystères		Cinéma / À CORPS PERDU (3)	
V		Bougez!	Allô docteur / La dépression	Fête des bébés	Combat... chefs	Solo / Relations passées	Diagnostic / Trauma		Tango / Préparation au mariage			Jeux de société	Éros et Compagnie / Aïnés	Médecine enq.	
MP		Beastie Boys	SPAM	Musique vidéo	Fax	Box-Office	Musique vidéo		Concert Plus: Ciao Italy			Bougez!		Groove	
MX		MusiMax Collection (14:00)		Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts / Bee Gees: One Night Only				Keppel Road: The Life and Music of the Bee Gees			
CF		Le Génie...	Billy le chat	...Sucroé	Joy. Naufragés	Le Studio	Chahut, Bahut	Shlak							
TTF		Scooby Doo	Le Diable...	Les Jetson	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Splat!	Ned... triton	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson
RDS		Super Stock Car		Tour de France	Sports 30 Mag	Formule Indy	Moto X	...le plus fort	Boxe / Freddie	Norwood - Luis Mendoza	Les Superstars WWF			Saturday Report	Cinéma / THE CHALLENGE
CBC	6	Baseball / Blue Jays - Yankees (16:00)			Auto Racing			Witness							
CTV	8 (13)	Player's Toyota Race (16:00)	Entertainment Now	News	Regional...	Wheel of...	DbI Exposure	Cops		America's Most Wanted	Once a Thief			CTV News	News
ABC	12	World Championship Wrestling		Pulse	Home Teams	Star Trek: Voyager	Neon Rider							Pulse / Sports	
ABC	GBL	Xena... (16:00)	The Simpsons	A. Hitchcock	Jake and the Kid	Ready or Not	Myster. Island	Holly Cole Temptation	Traders		The Outer Limits			Inside Country	Sat. Night Live
ABC	24	Stuff	Get a Life	Planet Video	Story Studio	Wine Tour	Wind, Grass, and Sky	Cinéma / PSYCHO (1) avec Anthony Perkins, Janet Leigh	Conversations	Cinéma / THE CAT... (4) (22:20)	Wycliffe (23:40)				
ABC	8	Soccer (15:00)	Tour de France Special		News	World News	Wheel of... Jeopardy	Timecop		Cinéma / REALITY BITES (5) avec Ben Stiller, Winona Ryder				News	PSI Factor
ABC	13				World News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine							Roseanne	Baywatch
ABC	22				News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine							News	Hercules
CBS	3	Ameritech Senior Open Golf (16:00)		News	CBS Evening News	Entertainment This Week	Wheel of... Jeopardy	Early Edition		The Magnificent Seven	Walker, Texas Ranger			News	X-Files (23:35)
CBS	8				NBC News	Jeopardy	N.Y. Wired	World Greatest Magic						Unmasked: The Secrets of Deception	Saturday Night Live
CBS	5	Basketball / Liberty - Mercury (16:00)				Extra Weekend									
CBS	10														
PBS	33	Points North	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Mulberry	...Being Served	Keeping Up...	No Place Like...	Austin City Limits / Clay Walker	Monty Python's				Cinéma / PRINCESSE... (5)	
PBS	57	Class Homes	Week in Bus.	Wall Street...	Antiques Roadshow	The Editors	McLaughlin	Yes, Minister	Goodnight...	Monthly...	Faith... Future	Vicar of Dibley	Sessions at West 54th	P.O.V.	
PBS	MM	VideoFlow (14:30)	Miami Spice	MuchMegaHits				Fax	Pop-Up Video	Intimate & Interactive with Sloan	Miami Spice	Fax	Beavis & Butt-Head		
PBS	TSN	Baseball / Giants - Astros (16:00)						Baseball / Expos - Pirates						Cycling	Sportsdesk

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## DIMANCHE

NOS CHOIX

### POUR TOUT L'ART DU MONDE

Dernier volet d'une série de six. L'arrivée des films parlants oblige l'industrie à s'adapter rapidement et transforme à jamais l'histoire du cinéma.

Stéphane Baillargeon

SRC, 13h30

### LES BEAUX DIMANCHES

Le guitariste de jazz John Pizzarelli était de passage à Montréal la semaine dernière. Il était accompagné par son frère Martin à la contrebasse et par le pianiste Ray Kennedy. Le trio a joué les plus célèbres mélodies des Beatles. La performance a été enregistrée. Qu'est-ce qu'on dit? Merci...

SRC, 20h30

### BIOGRAPHIES

Attila (395-453) a unifié les Huns et érige un empire gigantesque avant que ses troupes ne soient vaincues aux champs catalauniques.

Canal D, 21h

### CLASSICAL MUSIC SPECIAL

De la Scala de Milan, Riccardo Muti dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne dans l'interprétation de la Symphonie n° 9 de Franz Schubert.

PBS, 22h

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

### CHEB

(4) Fr. 1991. Drame social de R. Bouchareb avec Mourad Vounaas, Nozha Khouadra et Pierre-Loup Rajot. Expulsé de France par décision judiciaire, un jeune beur se retrouve en Algérie où il a du mal à s'adapter à ses nouvelles conditions de vie.

TQ 21h

### LA COMTESSE DE HONG-KONG

(4) *A Countess from Hong Kong* G.-B. 1966. Comédie sentimentale de C. Chaplin avec Sophia Loren, Marlon Brando et Tippi Hedren. Pour échapper à sa vie de déclassée, une danseuse se cache sur un paquebot dans la cabine d'un diplomate.

SRC 22h50



### RÔLES PARLANTS

(4) *Speaking Parts* Can. 1989. Comédie dramatique d'A. Egoyan avec Michael McManus, Arsinée Khanjian et Gabrielle Rose. Un garçon d'étage dans un hôtel profite du séjour d'une scénariste pour faire progresser sa carrière d'acteur.

Canal D 23h

### LE PAYS DES SOURDS

(4) Fr. 1992. Documentaire de N. Philibert. Des malentendants décrivent leurs expériences et leurs rapports avec le reste du monde.

Canal D 4h

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4	L'Arche de Noé	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal Ce soir	Découverte			Les Beaux Dimanches / Ozias Leduc... Comme l'espace et le temps		Les Beaux Dimanches / Festival international de jazz de Montréal - John Pizzarelli		Le Téléjournal	Sport (22:31)	Cinéma / LA COMTESSE DE HONG KONG (4) avec Sophia Loren, Marlon Brando (22:50)	
TVA	4 (5) 6	Cinéma / HARRY ET LES HENDERSON (5) avec John Lithgow, Melinda Dillon (16:00)		Le TVA	Drôle de vidéo	Fort Boyard / Evelynne Gélinas, Francis Reddy		Cinéma / TRIBUNAL FANTÔME (6) avec Dan Aykroyd, Chevy Chase				Le TVA	TVA Sports (22:24) / Loteries (22:40)	Vins et Fromages (22:47)	Évangélisation 2000 (23:17) / Pub (23:47)
TQS	15 (17) 24	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Heidi	L'Étalon noir	Le Monde merveilleux de Disney / Culture éclair (18:55)	En pleine nature		On aura tout vu	Les Pays du Québec	Cinéma / CHEB (4) avec Mourad Vounaas, Nozha Khouadra		Montagne / Les Tarahumaras (22:29)	Faune nordique / Le Phoque gris (22:57)	Pause musicale (23:26)	
TOS	2 (4) 16	Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	YUL	Partis pour l'été / Raymond Bouchard	Hercule		Cinéma / JAMAIS SANS MA FILLE (4) avec Sally Field, Alfred Molina			Salle d'urgence		Le Grand Journal	
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	...Pacifique	Horizons...	Le Monde...	Entrée des...	Europe notre histoire (2/3)	Le Journal RDI	Scully RDI	Funérailles du Tsar Nicolas II			
TV5		...forêt (16:00)	Journal suisse	Gourmands	École des fans / Festivals (18:45)	Journal FR2	Cap Aventure	Un Siècle d'écrivains	Viva (20:45)	Bons Baisers d'Amérique	Journal belge	Alice	Verso		
D		Le Corps (16:00)	Les Oiseaux de nuit	M*A*S*H	...juste pour rire	Les Châteaux américains	Le Goût du monde / Frioul	Biographies / Attila	Monde et Mystères / Les sectes			Cinéma / RÔLES PARLANTS (4)			
V		Évasion	Allô docteur / Retraite à 50 ans	Guérir autrem.	Combat... chefs	Médecine enq.	Santé en...	La Vie après la mort	Victoire	Des Histoires de famille	Lignes de vie	Tango / Préparation au mariage			
MP		Musique vidéo (14:00)			Fax			Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 3h00							
MX		MusiMax Collection (14:00)		Présentations spéciales / Andy Gibb - The Bee Gees				Les Grands Concerts / Bee Gees: One Night Only				MusiMax Collection			
CF		Emprunteurs	Billy le chat	...Sucroé	...Naufragés	Le Studio	Chahut, Bahut	Shlak							
TTF		Scooby Doo	2 Stupid Dogs	Cléo et Chico	Le Diable...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned... triton	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Ned... triton
RDS		Boxe (16:00)		Monde du golf	Tour de France	Sports 30 Mag	Marathon des sables	Baseball / Dodgers - Cardinals						Sports 30 Mag	Formule Indy
CBC	6	Adrienne Clarkson (16:00)	Nature of Thing	The Wonderful World of Disney	Emily of the New Moon			Cinéma / WATERWORLD (4) avec Kevin Costner, Dennis Hopper (2/2)			Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Sports Late Night	
CTV	8 (13)	Cinéma (15:00)	Seventh Heaven	News	Due South			Comedy Now	Cinéma / SO HARD TO FORGET avec Polly Shannon, Tim Dutton					CTV News	News
ABC	12	Wine & Cheese	...Horses	Fashion TV	Pulse	Travel Travel		Touched by an Angel						Pulse / Sports	
ABC	GBL	...Mechanics	The Simpsons	Dave's World	Myster. Island	Talking Heads	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	World's Greatest Magic IV				Heart of...	Newsweek
ABC	24	Imprint... (16:00)	Blood and Belonging	Dialogue	Allan Gregg	Great Parks	Undersea...	Hamish Macbeth	Imprint with Mary Hynes	The View from Here				Allan Gregg	Footnotes
ABC	8	Indy Cart Auto Race (15:00)	Golf / British Open	News	World News			Cinéma / SLEEP, BABY, SLEEP (5) avec Tracy Gold, Kyle Chandler						News	Pub
ABC	13													E.T. this Week	
ABC	22				World News	M*A*S*H								The Entertainers	
CBS	3	Ameritech Senior Open (16:00)		Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel	Miniséries / Scarlett avec Joanne Whalley-Kilmer, Timothy Dalton (1/4)					Mad About You	Pensacola
CBS	8			News	News									News	Xena (23:35)
CBS	5	Golf / Big Apple Classic (16:00)		Pub	NBC News	TV Censored Bloopers	Dateline NBC	Frasier	Working	Law and Order				Viper	
CBS	10			News										News	NY Wired
PBS	33	Money Game	Living Edens	Animals...	Lost Animals	Anyplace Wild	Naturescene	Savage Earth						The Rockies by Rail	Mystery
PBS	57	Cooking in	Healthweek	Travels Europe	ITN Wrld Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Evenings at Pops	Solti's Bartok in Budapest	Richardo Muti / Schubert				Cinéma / MEN IN WHITE (5)	
PBS	MM	Fax	MuchOnDemand	MuchMegaHits			Combat des clips	VideoFlow	Intimate & Interactive with The Smashing Pumpkins	VideoFlow				Intimate...	
PBS	TSN	Golf PGA / Omnium britannique - Dernière ronde			Sportsdesk	Cycling	Wk Baseball	Baseball / Dodgers - Cardinals						Sportsdesk	

Classification des films: (1) Chef-d'

## PRÉCISION

À tout seigneur, tout honneur. La semaine dernière, la page *Formes* portait sur les «conceptions» de la firme montréalaise Scéno Plus. Afin d'éviter toute ambiguïté possiblement introduite par la référence aux projets «conçus par Scéno Plus», il faut bien préciser que cette compagnie a participé de diverses manières à différents projets, aussi bien au Québec qu'à l'étranger, mais n'a commencé que récemment à offrir des services d'architecte à ses clients. Auparavant, surtout pour les salles québécoises, Scéno Plus a agi comme gérant de projet ou concepteur des équipements scéniques. Mais pas comme architecte. Les théâtres du Gesù et d'aujourd'hui ou l'Usine C et la Cinémaèque québécoise ont par exemple été conçus et réalisés par la firme d'architectes Saucier et Perrote.

Stéphane Baillargeon

# FORMES

## Félicitations à...

Parlant de ponts, et de fusion entre ingénierie et architecture, notons que l'Institut canadien de la construction en acier a décerné, en mai, deux prix d'excellence. Ils couronnent deux projets où se manifeste une belle collaboration entre les bureaux d'ingénieurs et ceux des architectes impliqués. Il s'agit du Centre de formation professionnelle des Manoirs, à Terrebonne, et du pont qui continue la rue Notre-Dame, derrière Faubourg Québec dans le Vieux Montréal.

Autre alliage à succès entre design et technologie, cette fois à l'échelle du meuble: le système de piétement de table Palma, à base d'extrusion d'aluminium, a permis à deux Québécois de remporter un prix à Milan, dans le cadre de la première édition d'un concours appelé Extruso. Bravo donc au designer industriel Charles Godbout, de Topo Design, et à l'architecte Luc Plante, S. G.

## Un quart d'heure de gloire

Parlant de stades (encore!), on a pu en voir de splendides pendant la fameuse Coupe du monde de football, vous l'avez sans doute remarqué. Il y a bien deux ou trois semaines, à l'émission de variétés française diffusée par TV5, Stars & Co — pas précisément reconnue pour ses topos sur les arts visuels et autres sujets intellectuels de même acabit —, on a pu survoler le stade de Saint-Denis (celui où s'est déroulée la finale) en hélicoptère, en compagnie de Johnny Halliday, qui devra y chanter bientôt. Ensuite, de retour en studio, l'animateur Michel Drucker demanda au public présent, fort nombreux, d'applaudir chaleureusement les architectes de ce stade, vraiment magnifique. Et la foule de s'exécuter, avec force bruits et signes d'enthousiasme... Verions-nous un tel événement se dérouler un jour chez Julie Snyder? Ou, pourquoi pas, Oprah Winfrey? «Et une bonne main d'applaudissement pour les architectes du projet Machin!» Il n'est pas interdit de rêver... S. G.

## LE PONT ALAMILLO,

bâti à l'occasion d'Expo 1992, à Séville, se caractérise par son pylône de 142 mètres, dont l'inclinaison de 58° est la même que celle de la pyramide de Chéops, et dont le poids suffit à contrebalancer le tablier, ce qui élimine le besoin de haubans à l'arrière.



# un Vinci de l'an 2010

SANTIAGO CALATRAVA, par Philip Jodidio, éditions Taschen, Paris, 176 pages.

## SOPHIE GIRONNAY

Il se prénomme Santiago. Comme les bottes western légendaires. Mais s'il connaît l'art d'écraser, d'un coup de talon, la médiocrité et l'ennui, s'il sait faire mordre la poussière à ses détracteurs, qui cherchent à chaque nouveau projet à le discréditer avant même que les travaux commencent (pour mieux l'encenser après coup, on connaît la chanson...), ce Santiago-là n'a rien d'un cow-boy.

Santiago Calatrava est un génie! Plus on examine les photos et plus on détaille les explications fournies par la nouvelle monographie de chez Taschen, et plus on en demeure convaincu. Si on voulait bien engager Calatrava pour construire un stade de baseball au centre-ville, je jure que je virerais ma veste en cinq secondes et que je me ferais la défenderesse du projet avec dix fois plus d'acharnement que j'en ai mis à dénigrer le stade Brochu. Un stade Calatrava à Montréal... Ah là là, ce serait trop beau!

Né en Espagne en 1951, cet architecte-ingénieur basé en Suisse est, comme l'écrit Philip Jodidio, «un personnage avec lequel il faut aujourd'hui compter et l'un des chefs de file d'une génération qui commence à dominer l'architecture internationale». Homme universel, parlant couramment quatre langues, il a étudié les arts puis l'architecture dans son pays natal et ensuite l'ingénierie civile à Zurich, où il a terminé, en 1981, une thèse de doctorat sur «le pliage des structures tridimensionnelles».

Dieu sait si, depuis l'apparition de ce nouveau métier qu'est l'ingénierie, l'architecte et l'ingénieur sont, d'ordinaire, frères ennemis, tandis que l'artiste, dans son coin, fait figure de cousin pauvre. La particularité de Calatrava, fondée sur sa formation tripartite, est précisément de fusionner, en une seule et même personnalité créatrice, les connaissances et les talents du sculpteur, de l'ingénieur et de l'architecte.

Il s'est fait connaître, surtout, avec le pont Alamillo de Séville, en 1992, ou encore la gare TGV de Lyon-Satolas, ouverte en 1994. Pour les Jeux olympiques de Barcelone de 1992, il réalisait la

tour de communications Montjuïc. Cette année-là, l'architecte passait à deux doigts de remporter, par concours, la commande de restaurer le Reichstag de Berlin (il proposait de coiffer le cœur de l'édifice d'une coupole ultralégère, contrainte de l'intérieur par un réseau de câbles. Sous la surface mince de ce dôme, des éléments en pétale se seraient ouverts ou fermés comme une fleur pour diffuser la lumière du jour vers la salle du parlement, située juste en dessous). En plus de l'aéroport de Bilbao, son projet le plus vaste à ce jour est sans doute la gare Oriente de Lisbonne, réalisée à l'occasion de l'Exposition universelle de cet été (y compris une gare de trains à huit voies, une gare routière, un parking, une station de métro et une galerie commerciale).

On a comparé ses constructions à des raies manta, à des oiseaux préhistoriques, et même à des symboles maçonniques, comme celui de l'œil. Calatrava jure, lui, qu'il n'a rien prémédité: «Je veux être comme un navire en mer: derrière le sillage, et rien devant.» Les calculs de résistance et autres contraintes techniques sont des facteurs déterminants dans le travail de conception qui le conduit à la forme finale, et ce sera aux observateurs d'y voir, ensuite, bête fabuleuse ou signe secret.

Calatrava n'en traite pas moins ledit «ouvrage d'art» — considéré, depuis la Seconde Guerre mondiale, comme un exercice archifonctionnel — avec l'imagination audacieuse du libre sculpteur. Sous sa patte inspirée, les équipements les plus arides deviennent de fantastiques armatures tenant de l'imaginaire bédésiste, de l'efflorescence gothique ou de l'histoire naturelle.

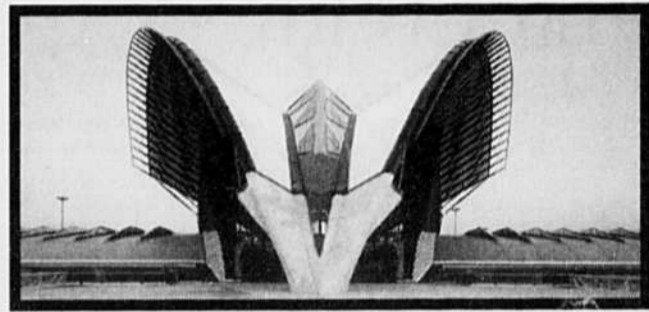
En prime, ces équipements transfigurent savamment le paysage urbain. Ports relégués aux confins de la ville, quartiers sinistrés, abords glauques: toutes ces zones deviennent joie et magie, quand y passent les ponts et les gares de Calatrava. Et cette fois, l'effet est voulu, consciemment et longuement mûri par cet aspirant urbaniste. «Aujourd'hui, dit-il, je pense que l'une des tâches les plus importantes est de reprendre en main la périphérie des villes. La plupart du temps, les travaux réalisés par les collectivités dans ces zones sont d'ordre purement fonctionnel, alors que

même situés près des voies de chemin de fer ou franchissant des voies d'eau polluées, les ponts peuvent exercer un effet remarquablement positif. En créant un environnement approprié, ils sont en mesure d'offrir un impact symbolique dont les ramifications vont bien au-delà de leur site immédiat.»

Sa réalisation la plus proche de nous (géographiquement parlant) se trouve, à l'inverse, dans un site plutôt prestigieux, au centre du quartier des affaires de Toronto. C'est la Bell Canada Enterprises Place, Gallery & Heritage Square. Avec ses arches gothiques toutes de verre et d'acier peint en blanc, ce simple passage couvert reliant deux tours à bureaux provoque, sur le piéton, transporté, l'effet d'une cathédrale lumineuse spectaculaire. A New York, Calatrava a bien failli métamorphoser, de la même manière, la plus vaste église néogothique du monde, la St. John the Divine, sise à Manhattan près de Central Park. Une sorte de biodôme de verre aurait traversé l'église de part en part, remplaçant les combles au-dessus de la nef, mais sans modifier le profil du bâtiment. Hélas, malgré l'enthousiasme du public aussi bien que celui du jury, Philip Johnson en tête, qui avait commandé les propositions, le projet a dû être abandonné faute de financement.

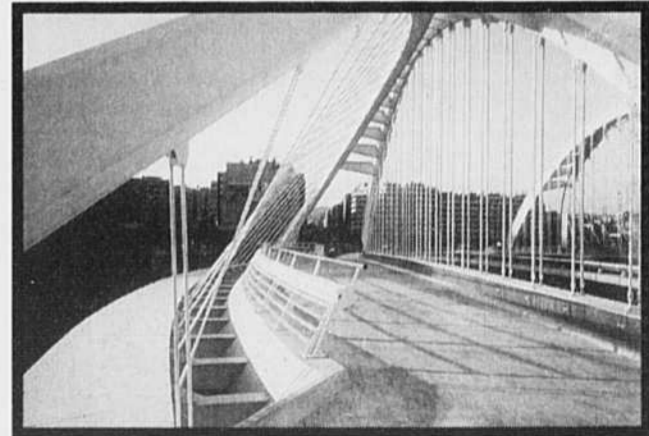
Là comme à Toronto, comme aussi à la gare de Lisbonne, Calatrava a développé son langage formel à partir d'une image traditionnelle, celle d'une frondaison d'arbres qui se déploient en arches. On croit voir, alors, se manifester le souffle du grand Gaudí. Mais Calatrava, bien évidemment, à sa propre personnalité, puissamment originale. C'est une figure de proue splendide qu'on se réjouit de suivre (lui devant, avec rien devant, et nous dans le sillage) jusque dans les eaux inquiétantes du millénaire qui s'en vient.

Et qui sait? Si ça se trouve, après toutes ces gares, ces ponts, ces aéroports, l'architecte-artiste-ingénieur a peut-être bien envie, ces temps-ci, de s'atteler à un petit projet rafraîchissant qui lui permettrait de changer de registre? Un petit stade de baseball de derrière les fagots, par exemple. Ou même, dans un genre tout à fait nouveau, une très grande, très multimédiatique et très futuriste... bibliothèque? Il n'est pas interdit de rêver.



LA GARE DE LYON-SATOLAS, de 5600 m<sup>2</sup>, abrite six voies de trains à grande vitesse tandis qu'une passerelle mène à l'aéroport lyonnais.

Un autre pont, LE BACH DE RODA-FELIPE II, à Barcelone, en 1984.



# IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est  
Marché Bonsecours (niveau 3)  
Montréal (Québec)  
Canada H2Y 1H2  
Téléphone : (514) 866-2436  
Télécopieur : (514) 866-0881  
E-mail : idm@idm.qc.ca  
Site web : http://www.idm.qc.ca

## Résultats du programme de stages pour les diplômés en design 1998 : 92 emplois créés

Montréal, le 18 juillet 1998 - Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil et Madame Helen Stavridou, directrice exécutive de l'Institut de Design Montréal sont heureux d'annoncer les premiers résultats du programme de stages en entreprises pour les diplômés en design, édition 1998.

Le principal objectif de ce programme consiste à développer la culture du design dans les entreprises en leur permettant d'entrevoir les avantages, en termes de valeur ajoutée et de compétitivité, que procure le recours au design et aux jeunes designers. L'Institut entend également stimuler la création d'emplois permanents dans tous les secteurs du design et offrir aux

diplômés l'opportunité d'acquiescer une solide expérience de travail. Ce programme favorise donc la mise en place de stages de travail rémunérés d'une durée minimale de six mois pour les diplômés universitaires des différentes disciplines du design. L'Institut offre une contribution salariale de 35% à l'employeur.

Ce projet connaît depuis 1995 un succès croissant. 116 diplômés ont pu bénéficier d'une expérience de travail en entreprise d'au moins six mois depuis juillet 1995. Il est d'ores et déjà possible de conclure, à partir des résultats de ces programmes, que la majorité des expériences de stages sont positives et créatrices d'emplois permanents.

La période de placement 1998 est présentement terminée. Quatre-vingt-deux stages ont été organisés alors que quatre-vingt stages étaient visés. L'Institut continue toutefois d'offrir ses services aux employeurs et aux diplômés afin de faciliter le recrutement et le placement en design. Les employeurs intéressés peuvent nous contacter en tout temps. Les diplômés universitaires en design sont invités à nous faire parvenir leur curriculum vitae.

L'Institut assure la gestion de ce programme en collaboration avec Développement des ressources humaines Canada. Le budget réservé au programme pour l'année 1998 est d'environ 500 000 \$.

Galerie

# IDM

## OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Heures d'ouverture de la Galerie IDM :  
Lundi et mardi, de 10 h à 19 h  
Mercredi, jeudi, vendredi et samedi, de 10 h à 21 h  
Dimanche, de 10 h à 18 h